

Averardo Serristori (1497-1569)

Ambassadeur et intermédiaire culturel de Côme Ier de Médicis

Abstract

This article analyses the role of the Florentine ambassador Averardo Serristori (1497-1569) as a cultural broker. This role has various facets: collaboration in the practice of gift-giving set up by Florence; participation in the formation of the collections of the Florentine princes; help given to Tuscan artists present in Rome. Serristori's correspondence with Princes Cosimo I and Francesco I de' Medici shows that he was not a mere executor. On several occasions, he plays an advisory role thanks to his position, his experience and his network of contacts. Serristori thus proved to be an essential intermediary in the relations between Florence and the two supranational powers of the time, the Empire and Papal Rome.

L'histoire de la diplomatie est le théâtre, c'est un fait établi, d'un regain historiographique important depuis le début des années 1990¹. Elle dépasse maintenant les contraintes d'une vision exclusivement liée aux «relations internationales» et s'est ouverte aux champs d'étude plus larges de l'histoire politique, sociale, économique et culturelle. Les aspects théoriques et pratiques de la fonction diplomatique sont investigués². Le regard se déplace des structures et des appareils diplomatiques vers les figures des agents diplomatiques considérés comme des moteurs «di scambio culturale fra gruppi, culture, società distinte»³. Ces agents –

* Le présent travail est une version amplifiée et profondément modifiée d'un chapitre de notre mémoire de master en histoire. Ce mémoire, intitulé *Averardo Serristori (1497-1569). Autonomie et pratiques diplomatiques d'un ambassadeur florentin au milieu du XVIe siècle*, a été soutenu en septembre 2020 à l'Université de Liège en Belgique. Nous tenons à remercier ici les différentes personnes qui nous ont encouragé et soutenu tout au long de cette recherche sur la figure d'Averardo Serristori, par ordre alphabétique : Alessio Assonitis, Annick Delfosse, Laure Fagnart, Emanuela Ferretti, Antonio Geremicca, Julien Régibeau, Marcello Simonetta et Paola Volpini. Les sources documentaires utilisées dans ce travail sont conservées à l'*Archivio di Stato di Firenze (ASF)*, dans le fonds *Mediceo del Principato (MdP)*. Tous ces documents sont datés selon le style florentin de l'Incarnation ; la datation moderne est immédiatement rétablie. Les passages reproduits dans le texte et les notes sont transcrits fidèlement. Les signes d'abréviations sont omis dans la transcription ; la ponctuation, les majuscules, les signes diacritiques et les séparations des mots sont introduits selon l'usage moderne. Lorsque ces documents sont édités dans les bases de données du *Medici Archive Project, BIA* et *MIA*, leur numéro d'identification est ajouté en fin de référence (MAP DOC ID).

¹ Différents articles de synthèse ont fait le point sur ce renouveau historiographique. Nous nous contentons de renvoyer à : VOLPINI (2020a; 2020b).

² Ces études montrent que parler de la diplomatie comme d'une institution abstraite qui serait réglementée par des règles propres et organisée selon les mêmes formes dans les différents pays européens n'a pas de sens. La diplomatie est alors faiblement formalisée; elle est à considérer plus comme une pratique que comme une véritable institution: FRIGO (1998); FRIGO (2008); LAZZARINI (2012).

³ VOLPINI (2014, 8). ANDRETTA – BÉLY – KOLLER – POUMARÈDE (2020) est une publication récente qui se penche sur les nouvelles figures, aux cultures et savoirs divers (scientifiques, historiques, littéraires, musicaux...), qui commencent à exercer un effectif service diplomatique durant la première modernité.

qui sont envisagés dans leur pluralité (ambassadeurs, secrétaires, espions...) – font l’objet de biographies qui sont l’occasion d’approcher certaines missions et ambassades particulières⁵. Le quotidien du métier de diplomate est examiné, des modalités de voyages au travail d’ambassade, des lieux de logement aux réseaux développés par l’ambassadeur durant son séjour à l’étranger.

Cet article entend s’inscrire dans ce renouvellement historiographique, en analysant le rôle d’un ambassadeur spécifique: le florentin Averardo Serristori (1497-1569)⁶. Membre d’une famille à l’ascension sociale et politique fulgurante durant les XIVe et XVe siècles, Serristori commence à exercer un rôle diplomatique en 1537, peu de temps après l’élection de Côme Ier de Médicis à la tête de Florence. Il est envoyé à la cour impériale, qui réside alors en Espagne, pour traiter de questions essentielles concernant la stabilité du jeune état florentin. Serristori retourne une nouvelle fois auprès de Charles Quint en 1546-1547. Mais sa fonction principale est, sans aucun doute, celle d’ambassadeur résident auprès du Saint-Siège. Il y séjourne de manière permanente durant trois longues périodes: les années 1541-1545, 1547-1555 et 1561-1569. Cette longévité exceptionnelle passée à l’étranger, de plus de vingt ans, est unique dans le panorama des ambassadeurs de Côme Ier⁷.

Parmi toutes les facettes du travail diplomatique d’Averardo Serristori, nous voudrions nous concentrer sur son rôle d’intermédiaire culturel. Il est aujourd’hui largement admis que les tâches culturelles constituent une part informelle mais fixe du travail des ambassadeurs depuis la fin du Moyen Âge⁸. Au cours de leur activité, ceux-ci se voient confier, par leur prince ou leur république, différentes missions d’ordre culturel, l’acquisition d’œuvres d’art étant l’exemple le plus souvent mentionné. Ce rôle d’intermédiaire présente pourtant différents aspects qui n’ont, jusqu’à présent, pas toujours été distingués avec précision par les chercheurs⁹. Les échanges culturels et artistiques entre les cours italiennes du *Cinquecento* répondent, dans le cadre diplomatique, à différentes logiques. Certains échanges peuvent être qualifiés de dons : ils jouent alors un rôle important dans les négociations de pouvoir et dans l’entretien diplomatique¹⁰. D’autres échanges relèvent de pratiques de collectionnisme, l’agent diplomatique acquérant des œuvres d’art pour son prince ou pour son propre compte¹¹. En analysant conjointement ces deux phénomènes, pour partie distincts, pour partie imbriqués, il est possible de prendre en considération «the convergence of cultural, political and intellectual

⁴ À ce sujet, voir: THIESSEN – WINDLER (2010); ALONGE (2019).

⁵ Une étude récente qui envisage le parcours d’un ambassadeur florentin de la fin du XVIe siècle est ZAGLI (2020).

⁶ Sur la figure d’Averardo Serristori, nous renvoyons à: CANESTRINI (1853); CONTINI (1998, 86-91); FERRETTI (2004a; 2004b; 2008); CARTA (2017); VOLPINI (2018).

⁷ Serristori est, par ailleurs, le seul ambassadeur florentin à posséder un palais de propriété là où il est envoyé. Ce palais, situé *Via della Conciliazione*, à quelques encablures du Vatican, existe toujours aujourd’hui: FERRETTI (2008).

⁸ KEBLUSEK (2011b, 15).

⁹ Pendant longtemps, les historiens de l’art se sont contentés de lire les correspondances diplomatiques afin d’y traquer les moindres mentions d’œuvres d’art, mentions utiles à leur correcte datation et attribution. Depuis plusieurs années, cependant, une réflexion articulée et riche s’est développée sur les rapports entre l’art et la diplomatie, voir: CROPPER (2000); COLOMER (2003). Les caractéristiques de la médiation culturelle exercée par les ambassadeurs sont, de la sorte, de mieux en mieux définies: CARRIÓ-INVERNIZZI (2016).

¹⁰ De nombreuses études contiennent une réflexion poussée sur la pratique du don, en tirant parti des avancées et des concepts issus des sciences sociales: VON BERNSTORFF – KUBERSKY-PIREDDA (2013); UM – CLARK (2016); MAGNIEN-SIMONIN (2017).

¹¹ Les recherches qui s’attachent à reconstruire les mécanismes de constitution des collections artistiques de la Renaissance montrent qu’il existait une dépendance réciproque entre collectionneurs et agents, deux rôles difficilement séparables: HOWARTH – RIGAMONTI (2006, 402).

mediation in one figure»¹² et de ne pas séparer artificiellement les fonctions politiques et culturelles des ambassadeurs.

Cet article se structure en trois parties. La première envisage la circulation d'objets et d'œuvres d'art sous la forme de dons. La seconde appréhende la figure d'Averardo Serristori comme agent du collectionnisme ducal florentin. La dernière illustre le rôle d'intermédiaire de l'ambassadeur auprès des artistes toscans présents en cour de Rome.

Les dons, une étroite connexion entre culture et politique

Durant l'été 1537, Averardo Serristori se voit confier sa première mission diplomatique. Côme Ier de Médicis a alors succédé depuis quelques mois seulement au premier duc florentin, Alexandre de Médicis, assassiné le 6 janvier 1537 par son cousin, Lorenzino¹³. Côme, tout jeune – il n'a pas 20 ans – et à la légitimité faible, envoie Serristori auprès de Charles Quint pour obtenir la reconnaissance de sa propre succession à Alexandre. Les objectifs de la mission de Serristori sont détaillés dans deux instructions qui lui sont consignées avant son départ pour l'Espagne, où réside la cour impériale¹⁴. En plus de l'obtention du diplôme légitimant la succession de Côme, Serristori doit manœuvrer pour récupérer les forteresses de Florence et de Livourne qui sont aux mains d'Alessandro Vitelli, représentant impérial à Florence, et demander à Charles Quint la main de Marguerite d'Autriche, fille illégitime de l'empereur et veuve d'Alexandre. Ces deux instructions témoignent de la volonté de Côme de sceller une profonde alliance avec l'empereur ce qui lui permettrait de se poser en tuteur des intérêts impériaux dans la péninsule¹⁵.

Le départ d'Averardo Serristori de Florence doit avoir lieu le 7 août 1537¹⁶. Pour atteindre l'Espagne, il longe les côtes de la Méditerranée. D'une lettre écrite par Côme datant du 24 septembre, nous apprenons que Serristori s'est arrêté à Gênes au début du mois¹⁷. Il arrive auprès de la cour, alors à Monzón, en Aragon, le 25 septembre, après un mois et demi de

¹² KEBLUSEK (2011a, 6).

¹³ Sur cet épisode fondamental de l'histoire florentine et sur la situation qui s'ensuit, voir: DALL'AGLIO (2011).

¹⁴ Florence, Instruction pour Averardo Serristori, le 7 août 1537, Florence, ASF, *MdP*, 2634 (P1), ff. 13-16, éditée par CONTINI – VOLPINI (2007, 17-20) et Florence, Instruction pour Averardo Serristori, août 1537?, Florence, ASF, *MdP*, 2634 (P1), ff. 19-24, éditée par CONTINI – VOLPINI (2007, 21-27). Ces deux datations reposent sur DEL PIAZZO (1953, 78). Selon nous, il est plus vraisemblable que la première instruction, ne faisant aucune allusion à la bataille de Montemurlo, date de la fin du mois de juillet 1537 et que la deuxième soit écrite, elle, à la suite des événements du 1^{er} août.

¹⁵ La formule «correre la fortuna di Cesare» revient avec insistance dans ces deux instructions. Sur les liens entretenus par Côme Ier de Médicis avec Charles Quint, voir: CONTINI (2003).

¹⁶ La date du départ de Serristori de Florence est toujours restée vague dans l'historiographie. On parle d'un départ à la fin de l'été (SPINI, 1980, 103) ou en septembre (FERRETTI, 2004a, 17). Pour une date de départ plus précise, voir: Mémoire présenté par Averardo Serristori à Charles Quint, le 8 janvier 1538, édité par CANESTRINI (1853, 64-69).

¹⁷ Florence, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 24 septembre 1537, Florence, ASF, *MdP*, 2, f. 34, MAP DOC ID 7413. Les lettres originales de Serristori à Côme lors de son voyage ont été perdues. Nous savons cependant qu'elles ont existé car nous en retrouvons la trace dans les *Carte Stroziane*. Il s'agit de notes prises par Giovan Battista Adriani pour écrire son histoire de la Toscane. C'est probablement lui qui, en ayant prélevé ces lettres des archives où elles se trouvaient, a conduit à leur perte. Les notes d'Adriani se trouvent dans: Florence, ASF, *Carte Stroziane*, série I, 122.

voyage¹⁸. Il y retrouve Giovanni Bandini, résident toscan à la cour de Charles Quint depuis l'époque d'Alexandre de Médicis. Lors de cette légation, Serristori, qui porte le titre d'ambassadeur extraordinaire, est accompagné par le secrétaire Lorenzo Pagni¹⁹.

En chemin, alors qu'il fait étape à Gênes, Serristori reçoit de son prince des «drappi d'oro» à offrir aux deux principaux ministres de Charles Quint que sont Francisco de Los Cobos et Nicolas Perrenot de Granvelle²⁰. À destination du premier, il reçoit en outre une statue que Francesco Caglioti a, de façon convaincante, identifiée au *Saint Jean-Baptiste* que Michel-Ange avait sculpté entre 1495 et 1496 pour Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici il Popolano²¹. Serristori est chargé d'offrir ces cadeaux aux deux représentants impériaux pour les mettre dans de bonnes dispositions à l'égard des intérêts florentins. Ces dons constituent une parfaite illustration d'un phénomène qui débute dans les années 1530, à la suite du voyage de Charles Quint en Italie pour se faire couronner, à savoir l'envoi fréquent de dons par les principautés et les républiques italiennes en Espagne, où se joue une part de plus en plus importante de la politique italienne²². Mais pourquoi prévoir un cadeau supplémentaire pour Cobos? Arrêtons-nous sur le cas du *Saint Jean-Baptiste* de Michel-Ange qui rejoint, dès 1537, la chapelle funéraire que Cobos a fait construire peu de temps auparavant à Úbeda, en Andalousie²³.

Il est possible de distinguer les différents messages véhiculés par ce don d'un prince italien, Côme (le donateur), à un haut dignitaire impérial, Cobos (le receveur), par l'intermédiaire de l'ambassadeur Averardo Serristori. Deux premières significations de ce don sont liées à l'acte de donation. Il s'agit de messages délivrés par l'acte même de donner: exprimer la fidélité de Florence à la cause impériale («mostrare a Loro Signorie la servitù nostra in verso di quelle») et gagner la bonne volonté de Cobos en le séduisant par un présent. Le soutien de Cobos est en effet essentiel: c'est lui qui est chargé de gérer les relations de l'Empire avec les états italiens, au contraire de Granvelle qui s'occupe de celles avec la France et l'Allemagne²⁴. Il est primordial pour Côme de remettre un cadeau additionnel à celui qui a un pouvoir décisionnaire sur les affaires italiennes.

D'autres significations de ce don sont liées à la nature même de l'œuvre qui est offerte. Si nous prenons en considération son aspect matériel, nous pouvons noter qu'il est question d'une statue de marbre, réalisée par un artiste florentin de renom, Michel-Ange, et qu'il s'agit donc d'un objet de valeur. Côme affirme par-là son pouvoir et sa grandeur. De plus, cette statue fait partie des collections anciennes des Médicis, celles issues de la branche de Côme l'Ancien à laquelle Côme Ier essaie de se rattacher. Le choix de l'objet permet ainsi à Côme de se

¹⁸ Canestrini, en publiant la correspondance de Serristori, recopie erronément «15» au lieu de «25»: Monzón, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 30 septembre 1537, éditée par CANESTRINI (1853, 13-15). Cette erreur s'est ensuite diffusée dans l'historiographie.

¹⁹ Lorenzo Pagni (1490-1568) est l'un des plus fidèles secrétaires de Côme: ARRIGHI (2014); PELLEGRINI (2016).

²⁰ «Li drappi presenterete la metà a Covos con la statua, et l'altra a Granvella, con quelle parole iudicherete convenirsi per arra della bona volontà tenemo mostrare a Loro Signorie la servitù nostra in verso di quelle.» : Florence, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 13 septembre 1537, Florence, ASF, *MdP*, 1, f. 24, MAP DOC ID 73.

²¹ CAGLIOTI (2013).

²² FALOMIR (2013, 13). Plusieurs études se sont intéressées aux dons médicéens envoyés en Espagne à l'époque du grand-duc Ferdinand de Médicis: GOLDBERG (1996a; 1996b); BUTTERS (2007); KIEFFER (2017, 50-58).

²³ La statue était située dans une niche de l'autel de la chapelle funéraire de Cobos. Gravement abîmée lors de la furie iconoclaste de 1936, elle a été restaurée par l'*Opificio delle Pietre Dure* de Florence en 2013: OPIFICIO DELLE PIETRE DURE.

²⁴ CAGLIOTI (2013, 29); MICHON (2020, 112).

positionner comme l'héritier légitime d'Alexandre. Le don de cette statue est particulièrement approprié puisque Cobos est habitué à recevoir des cadeaux de grande qualité et qu'il aime la sculpture²⁵. Si nous nous attachons enfin à l'iconographie de la statue, nous pouvons remarquer que l'œuvre représente un saint Jean-Baptiste, le saint patron de la ville de Florence dont la fête est célébrée chaque 24 juin. Le message transmis ici est éclatant: Côme se positionne comme le patron de Florence, soit l'idée première que Serristori doit se voir reconnaître de l'empereur²⁶.

Le don remplit, nous le voyons, des objectifs politiques concrets. Il est à considérer comme un instrument de communication politique complémentaire à celui de l'échange verbal, à la négociation diplomatique traditionnelle²⁷. Cet instrument complémentaire présente des avantages non-négligeables dont un, ici, est aisément perceptible: le don permet de transmettre un contenu que l'agent diplomatique ne peut évoquer par les mots²⁸. L'œuvre d'art a une aptitude à dire certaines choses que l'ambassadeur ne peut dire verbalement. Dans ce cadre, produire une analyse qui porte autant sur les dynamiques sociales créées par le don (acteurs et circonstances) que sur la nature même des objets échangés (aspects matériels et iconographiques) est essentiel pour percevoir les enjeux d'un cadeau offert dans le cadre de relations diplomatiques. Car, si l'acte de donation est signifiant (il s'agit de gagner la bonne volonté d'un interlocuteur, de lui faire plaisir, de créer un réseau...), il en va de même pour l'objet offert. Une telle analyse permet de restituer une épaisseur aux valeurs sociales, matérielles et économiques tout comme symboliques de ces échanges.

Il n'est pas possible d'établir une causalité directe entre le don de la statue et un résultat diplomatique précis obtenu par Serristori à la cour impériale. Le privilège désignant Côme comme successeur d'Alexandre et nouveau duc de Florence est acquis très rapidement, le 30 septembre 1537, soit avant que la statue ait été offerte à Cobos²⁹. Il est, par contre, intéressant de souligner que les tractations menées par Averardo Serristori aboutiront, dans les années successives, à de beaux succès pour l'état florentin: Côme n'obtient pas la main de Marguerite d'Autriche mais Charles Quint s'engage à lui trouver une autre solution matrimoniale (à savoir le mariage entre Côme et Éléonore de Tolède en 1539); Alessandro Vitelli est contraint de céder le contrôle de la *Fortezza da Basso* en juin 1538 et les forteresses toscanes sont restituées entièrement à Côme en 1543³⁰.

Serristori remplit son rôle d'intermédiaire politique et artistique en omettant de transmettre certaines informations à l'autre représentant florentin, Giovanni Bandini. Serristori suit par-là les ordres de son prince, qui se méfie profondément de Bandini³¹. Ainsi, Serristori est chargé de le surveiller. Cette dynamique de contrôle transversal entre différents canaux diplomatiques parallèles est courante dans le système diplomatique cosimien³². Mais, ce qui est plus intéressant pour notre propos, c'est que le don de la statue à Cobos fait justement partie de ces nouvelles confidentielles cachées à Bandini. Celui-ci a seulement connaissance des draps d'or remis aux deux ministres impériaux et n'est pas mis au courant du cadeau spécifique pour

²⁵ KENISTON (1960).

²⁶ Pour une analyse de ce don proche de celle exposée ici bien que formalisée différemment, voir: MORRISON GALLACHER (2015, 151-166).

²⁷ CARRIÓ-INVERNIZZI (2008, 883).

²⁸ À ce sujet, voir: COLANTUONO (2000).

²⁹ FASANO GUARINI (1984).

³⁰ Sur les premières années du principat cosimien, voir l'incontournable SPINI (1980).

³¹ CANTAGALLI (1985, 83-86); CONTINI (1998, 86).

³² CONTINI – VOLPINI (2007, XLVI-XLVII).

Cobos³³. Ce fait révèle le caractère crucial de l'opération pour les acteurs du temps: le don de la statue est considéré comme un outil capable d'influencer les destinées politiques du principat florentin.

Les princes et les cités italiennes du *Cinquecento* ne recourent pas uniquement aux œuvres d'art comme cadeaux diplomatiques. La gamme des objets offerts est alors vaste: livres, parfums, animaux, plantes médicinales et nourriture servent, plus fréquemment encore que les œuvres d'art, à faciliter les négociations de pouvoir³⁴. Durant ses légations à Rome, auprès des différents pontifes qui se succèdent sur le trône de Saint-Pierre, Averardo Serristori se fait le relais de plusieurs dons de nourriture qui lui sont envoyés de Florence. Ces dons ont l'avantage d'être moins coûteux que ceux d'objets plus précieux. Ils participent activement à la création d'une relation plus intime, plus personnelle entre le donateur et le receveur, relation qui va au-delà de la peur de l'empoisonnement. Enfin, ce type de dons se révèle être un outil d'une certaine souplesse car la nourriture peut être partagée, par l'agent diplomatique au moment de remettre le présent ou par le receveur parmi ses courtisans³⁵.

Dans une lettre qu'il adresse au prince François Ier de Médicis le 23 août 1566, Averardo Serristori rapporte, entre autres, la consignation d'une boîte contenant des prunes pour le pape Pie V. Il écrit:

Mandai a Nostro Signore [Pie V] per il segretario a presentare la scatola delle susine a nome del'Eccellenza Vostra [François Ier de Médicis], le quali mostrò havere molto grate, dicendo che la ringratiava et che se le goderebbe per amore suo, ordinando a uno cameriere, senza aprire altramente la scatola, che glele portassi in camera et che glele riponessi in modo che le non gli fussero tocche da alcuno, perché le voleva tutte per se, et si raccomandava al'Eccellenza Vostra sicché parendole potrà ordinare che ne venga con ogni occasione poiché Sua Santità mostra che le sieno tanto grate. Che credo che sia non tanto per le susine quanto per l'amorevolezza del'Eccellenza Vostra, la quale, parendole, potrà anco ordinare che sia fatto il medesimo degli ortolani adesso alla venuta de freschi che dovranno essere grassi³⁶.

Cette lettre permet d'en connaître davantage sur la fonction du don et sur le rôle de l'ambassadeur. Serristori mentionne que les prunes sont appréciées par Pie V non pas tant pour elles-mêmes mais plutôt parce qu'elles témoignent de l'affection et de la bienveillance du prince florentin à l'égard de la papauté. L'intention à l'origine du don est comprise par le pape. Il faut dire que les Florentins semblent avoir l'habitude d'offrir des prunes aux représentants des autres cours avec lesquelles ils négocient. Cette stratégie est utilisée aussi bien avec l'empereur Charles Quint dans les années 1550³⁷ qu'avec la famille des Este, à la tête du duché de Ferrare, dans la seconde moitié du XVI^e siècle³⁸. La réaction face à ce don de Pie V, pape

³³ CAGLIOTI (2013, 36-37).

³⁴ CARRIÓ-INVERNIZZI (2008).

³⁵ Sur le don de nourriture au XVI^e siècle, nous renvoyons à: HEAL (2008); BERCUSSON (2009, 190-220); MORRISON GALLACHER (2015, 284-325); MESOTTEN (2017).

³⁶ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 23 août 1566, Florence, ASF, *MdP*, 3286, ff. 204-207.

³⁷ MORRISON GALLACHER (2015, 305-306).

³⁸ Bernardo Canigiani, ambassadeur florentin résidant à la cour de Ferrare entre 1564 et 1579, mentionne, à plusieurs reprises, de tels dons dans sa correspondance: Ferrare, Bernardo Canigiani à François Ier de Médicis, le 25 septembre 1566, Florence, ASF, *MdP*, 2889, f. 55; Ferrare, Bernardo Canigiani à François Ier de Médicis, le 16 septembre 1566, Florence, ASF, *MdP*, 2889, f. 67.

caractérisé par son intransigeance à défendre l'orthodoxie romaine³⁹, est décrite avec minutie par Serristori. L'ambassadeur insiste sur la pleine acceptation des prunes de la part du pontife et précise la façon dont ce dernier agit pour en garder la pleine possession («le voleva tutte per se»), signe du succès du cadeau.

Averardo Serristori n'est pas à proprement parlé l'intermédiaire du don puisque celui-ci est présenté au pape par le secrétaire de l'ambassadeur. Cet exemple montre combien les multiples agents impliqués dans le service diplomatique (ambassadeurs, secrétaires, espions, marchands, artistes, femmes...) peuvent servir d'intermédiaire culturel pour le compte de leur prince. Cependant, ce passage contient de précieux indices sur la fonction de conseil qu'exerce l'ambassadeur en matière de diplomatie culturelle⁴⁰. Fort du succès des prunes, Serristori suggère à François Ier de Médicis de réitérer ce type de dons dans le futur. Il propose également à son prince de faire de même avec des ortolans, de petits oiseaux chanteurs. Cette fonction de conseil est exercée par Serristori dès ses premières années passées à Rome comme ambassadeur résident. Durant le mois de janvier 1542, il demandait ainsi que des fruits et du fromage lui soient envoyés pour les offrir aux cardinaux et entretenir par-là ses relations curiales⁴¹. Nous voyons donc l'importance, pour les princes italiens, d'avoir auprès de leurs interlocuteurs politiques des agents diplomatiques qui peuvent les conseiller sur le type de cadeaux à offrir, leur fréquence, mais aussi sur les goûts des destinataires de ces dons pour choisir l'objet le plus opportun⁴².

En mars 1567, Serristori présente trois citronniers à Pie V pour le compte de Côme Ier⁴³. Ces dons d'agrumes sont parmi les plus appréciés à l'époque. Par ailleurs, les Médicis associent savamment leur famille au prestige de leurs jardins et des agrumes qu'ils y cultivent⁴⁴. Offrir un produit local, une spécialité qui rappelle Florence et le pouvoir médicéen renforce de la sorte l'impact politique du cadeau. Mais Averardo Serristori ne sert pas que d'intermédiaire pour les ducs florentins. Il délivre également des cadeaux au pape qui proviennent du cardinal Ferdinand de Médicis. En avril 1568, il accompagne Ludovico Ceresola, un agent du prélat toscan⁴⁵, auprès de Pie V pour offrir à ce dernier, au nom du cardinal, une boîte contenant plusieurs remèdes médicaux⁴⁶. En raison de sa position de représentant principal du duc florentin à

Nous menons actuellement une recherche sur l'utilité politique du don diplomatique entre les cours de Florence et de Ferrare durant la seconde moitié du XVIe siècle. Ce projet vise à étudier les ressorts de la diplomatie culturelle déployée par les deux principautés pour mieux comprendre leurs intentions politiques réciproques.

³⁹ Antonio Ghislieri – «il santo dell'Inquisizione romana» comme le surnomme Massimo Firpo: FIRPO (2005, 25) – est élu pape au début de l'année 1566 après avoir vécu difficilement le pontificat de Pie IV: MENNITI IPPOLITO (2007, 63).

⁴⁰ Sur la fonction de conseil qu'exerce à l'époque l'ambassadeur, une fonction encore peu abordée par l'historiographie, nous renvoyons à: MICALLEF (2020).

⁴¹ «Era mi scordato dire che saria molto a proposito questo carnevale, Vostra Exellentia ordinassi fussi mandato qui parechi frutti et del marzolino per presentare a questi signori» (Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 29 janvier 1542, Florence, ASF, *MdP*, 3264, f. 95, MAP DOC ID 20092). Voir aussi: MORRISON GALLACHER (2015, 319).

⁴² Voir à ce sujet: SMITH (1996, 33-35).

⁴³ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 27 mars 1567, Florence, ASF, *MdP*, 3287, ff. 86-87.

⁴⁴ MONTCHER (2020, 145-146).

⁴⁵ Ludovico Ceresola est bergamasque. Durant la seconde moitié des années 1560, il gère les affaires romaines du cardinal Ferdinand de Médicis et le renseigne minutieusement au sujet de tout ce qui se passe à Rome: CALONACI (1996, 670-674).

⁴⁶ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 9 avril 1568, Florence, ASF, *MdP*, 3288, ff. 74-77.

Rome, Serristori est sollicité par diverses personnes souhaitant accéder plus rapidement au pontife romain. Serristori joue alors un rôle de facilitateur pour la remise du don.

Si Averardo Serristori est un maillon essentiel pour la transmission des dons florentins, il exerce également un rôle d'intermédiaire lorsque des cadeaux sont offerts aux ducs de Florence par les papes auprès desquels il réside. C'est le cas de deux colonnes données par Pie IV, la première, en 1561, à François Ier de Médicis, la seconde, en 1565, à Côme Ier. Le pape avait offert à François Ier une colonne de granit gris qui se trouvait dans les thermes de Caracalla⁴⁷. Serristori est chargé de régler toutes les opérations de transport de la colonne des thermes jusqu'au Tibre pour que celle-ci puisse rejoindre Florence par voie maritime. Il réalise ce travail en collaboration avec Giorgio Vasari qui s'occupe de contrôler la situation à distance. En mai 1562, Serristori envoie à Vasari des précisions sur les dimensions de la colonne que l'artiste avaient estimées de façon erronée à la fin de l'année précédente⁴⁸. La colonne, arrivée aux bords du Tibre avec difficulté à la fin du mois d'août 1562, ne rejoint la place *Santa Trinità* de Florence qu'à la fin du mois de septembre 1563. Elle est érigée, après avoir été abandonnée à même le sol pendant deux ans, à la veille des noces entre François Ier de Médicis et Jeanne d'Autriche en 1565 et se trouve toujours sur la place aujourd'hui⁴⁹. Enfin, la même année, Côme souhaite obtenir du pape un morceau de colonne de porphyre qui lui avait été offert mais qu'il n'avait jamais reçu. Il écrit à ce propos à son ambassadeur : «vi commettiamo che ne parliate a chi vi parrà a proposito et procurate per tutte le vie di impatronirvene afinché ce la possiate poi mandare»⁵⁰. Serristori est chargé d'acquérir la statue et de l'envoyer à Florence.

Averardo Serristori joue un rôle important, nous le voyons, dans le cadre des dons échangés entre Florence, d'une part, et l'Espagne et Rome, d'autre part. Tour à tour passeur d'objets, conseiller, facilitateur, il est l'un des artisans de la diplomatie culturelle déployée par Florence au milieu du XVIe siècle. L'importance des objets qui circulent sous la forme de dons ressort avec force de ces quelques exemples. Ces objets ne sont en effet pas de simples accessoires périphériques mais bien de puissants agents de médiation de l'action diplomatique⁵¹. Le don s'installe progressivement comme une pratique sociale et politique centrale⁵². Cette pratique est reconnue comme signifiante par les acteurs de l'époque qui n'omettent jamais cette information dans leurs correspondances.

Serristori, un agent du collectionnisme ducal

⁴⁷ Il s'agit de la *Colonne de la Justice*, dont l'histoire du transport vers Florence depuis Rome est reconstruite par Gianluca Belli: BELLi (2004). C'est Giorgio Vasari qui parle de cette colonne comme d'un don du pape à François Ier : Florence, Giorgio Vasari à Côme Ier de Médicis, le 18 décembre 1561, éditée par FREY – FREY (1923, 646-647). On retrouve également cette lettre dans la base de données EpistolART (EPISTOLART, *Base de donnée – réédition online du Carteggio de Gaye*, Epi0837, [en ligne], http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/database/, page consultée le 1/9/2022). Le projet *EpistolART. Les correspondances artistiques à la Renaissance* a été mené à l'Université de Liège, sous la direction de Paola Moreno, Dominique Allart, Annick Delfosse et Laure Fagnart, entre 2014 et 2018 (http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/le-projet/).

⁴⁸ Rome, Averardo Serristori à Giorgio Vasari, le 17 mai 1562, éditée par FREY – FREY (1923, 678-679).

⁴⁹ BELLi (2004, 68).

⁵⁰ Florence, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 22 octobre 1565, Florence, ASF, *MdP*, 225, f. 16 (EPISTOLART, *Base de donnée – réédition online du Carteggio de Gaye*, Epi0944, [en ligne], http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/database/, page consultée le 1/9/2022).

⁵¹ HISDALE (2012, 174); UM – CLARK (2016).

⁵² Voir: MAGNIEN-SIMONIN (2017).

Nous le savons, de nombreuses personnalités sont impliquées dans la constitution des collections des Médicis. Leur rôle culturel demande toutefois à être mieux connu: «è questa una storia tutta da scrivere» rappellent encore en 2016 Antonio Geremicca et Hélène Miesse⁵³. Ces personnages exercent différentes professions, qu'il s'agissent de diplomates, de marchands, d'artistes, de cardinaux ou de simples voyageurs. Parmi ceux-ci, les agents diplomatiques jouent un rôle clé: la recherche et l'acquisition d'artéfacts culturels constituent une de leurs activités⁵⁴. Averardo Serristori est ainsi employé pour localiser, acheter et envoyer à Florence divers objets pour le compte de ses princes, Côme et François Ier de Médicis. Comme pour les dons, l'éventail des objets que Serristori doit transmettre à Florence est large et n'est pas limité aux œuvres d'art.

En décembre 1547, Serristori, depuis quelques mois de retour à Rome après un séjour auprès de Charles Quint⁵⁵, doit s'employer pour obtenir un vêtement de valeur, un gilet spécial de cotte de mailles, en possession de Camillo del Saracino, un serviteur du cardinal Philippe de la Chambre. Côme souhaite faire venir la pièce à Florence pour pouvoir l'examiner et, le cas échéant, l'acheter. Dans la lettre qu'il écrit à son ambassadeur, le duc florentin indique comment celui-ci doit se comporter en la circonstance: «ci sarà grato che procuriate vederla et haverla dal detto messer Camillo per mandarla a vedere a noi et che li diate tutte quelle sicurtà che bisogneranno per renderlo cauto et sicuro che o la camicia lo sarà restituita o satisfattoli tutto quello che pretende havere da costui»⁵⁶. Sept jours après avoir reçu ce premier courrier, Serristori s'est procuré le gilet auprès d'un ami de Camillo del Saracino, à qui il avait été remis en gage, et il l'expédie en Toscane⁵⁷. D'une lettre de Benedetto Buonanni, le secrétaire de légation de Serristori, expédiée à Pier Francesco Riccio deux jours plus tard, on apprend que le vêtement est envoyé au majordome majeur, que 114 *scudi* ont été payés comme garantie et que le prix a été négocié à 150 *scudi* dans l'éventualité où Côme, satisfait, souhaiterait l'acquérir⁵⁸.

À cette époque, les relations entre le duché florentin et la papauté ne sont pas simples⁵⁹. À Rome, le pape Paul III favorise l'opposition anti-médicéenne. Les cardinaux toscans Giovanni Salviati, Niccolò Gaddi et Niccolò Ridolfi, en conflit ouvert avec la famille Médicis, y jouissent d'une grande liberté⁶⁰. Lorsque Niccolò Ridolfi meurt en janvier 1550, peu de temps après Paul III, sa précieuse collection de sculptures et d'ouvrages anciens attire l'attention des passionnés et des marchands d'art⁶¹. Côme marque alors son envie de récupérer des ouvrages qui provenaient de la bibliothèque Laurentienne de Florence et qui avaient été donnés au

⁵³ GEREMICCA – MIESSE (2016, 25).

⁵⁴ KEBLUSEK (2011b, 14).

⁵⁵ Serristori suit les pérégrinations de l'empereur en Allemagne entre la fin de l'année 1545 et le début de l'année 1547. Il est de retour à Rome, comme ambassadeur résident, au début du mois de mai 1547. L'instruction qui lui est délivrée par Côme est conservée dans : Florence, ASF, *MdP*, 10, ff. 53-55.

⁵⁶ Poggio a Caiano, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 4 décembre 1547, Florence, ASF, *MdP*, 9, f. 225, MAP DOC ID 4586.

⁵⁷ «All'altra dei IIII dico che io hebbi la camicia di maglia da un amico di messer Camillo del Saracino a chi egli l'haveva lassata in pegno. Manderolla a Vostra Eccellenza per il primo procaccio, se altra occasione non mi verrà prima a le mani». (Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 11 décembre 1547, Florence, ASF, *MdP*, 3465, f. 22, MAP DOC ID 23928).

⁵⁸ Rome, Benedetto Buonanni à Pier Francesco Riccio, le 17 décembre 1547, Florence, ASF, *MdP*, 1173, f. 941, MAP DOC ID 8340.

⁵⁹ Sur les rapports entre Paul III et Côme, voir, entre autres: LUPO GENTILE (1906); FIRPO (1997).

⁶⁰ PEGAZZANO (2004, 9).

⁶¹ Sur la collection du cardinal Ridolfi et l'intérêt de Côme à son égard, voir: FERRETTI (2004a, 50); ZIKOS (2004, 137).

cardinal à l'époque de Clément VII. Dès le début du mois de février 1550, il demande à son ambassadeur de retrouver ces livres et de se les procurer, «non sendo cose da lasciarle perdere»⁶².

Au niveau artistique, Averardo Serristori a pour mission, au début du pontificat de Jules III, de trouver un des meilleurs peintres qui réside à Rome pour lui donner la commission de réaliser un portrait du nouveau pape «più al naturale»⁶³. Il s'agit là d'un des premiers ordres délivrés par Côme à son ambassadeur après l'élection du pape⁶⁴. Les portraits sont alors des instruments essentiels des échanges entre les cours: ils donnent à voir les représentants politiques concurrents, sont utilisés dans le cadre de négociations matrimoniales et aident à la formation d'alliances entre entités politiques diverses⁶⁵. Serristori, quelques jours après avoir reçu la requête de son prince, lui envoie le message suivant:

Hoggi verrà da me un mastro Giorgio d'Arezzo che ha messe le mani in fare un ritratto di Sua Santità che riesce benissimo a quel che intendo. E gli darò la cura di farne un'altro che habbi a accostarsi più al naturale della vera effigie di Sua Santità che sarà possibile⁶⁶.

Averardo Serristori exerce ici un rôle actif d'intermédiaire artistique. Il n'est pas un simple maillon de transmission d'un objet de la cour papale à Florence: son action détermine le choix du peintre qui sera désigné pour exécuter le portrait. Côme concède ici à son ambassadeur une certaine latitude dans ses agissements; Serristori détient un pouvoir de proposition. Ce peintre choisi par Serristori n'est autre que l'artiste arétin Giorgio Vasari. Celui-ci se précipite à Rome à la suite de l'élection de Jules III, un pape ami des Médicis, et réussit à occuper une position de premier plan sur la scène artistique romaine entre 1550 et 1553⁶⁷.

Serristori joue également un rôle d'intermédiaire pour des œuvres graphiques qui sont sollicitées par Côme depuis Florence ou offertes spontanément au duc florentin. En janvier 1562, Serristori se retrouve ainsi au cœur de l'envoi de deux dessins prestigieux qui existent encore de nos jours. Le 24 janvier, il écrit à son prince:

Da messer Tommaso del Cavaliere si sono havuti duoi disegni, uno di mano di Michelagnolo che è una testa, l'altro di mano d'una giovane che sta con la Regina di Spagna, la quale ha figurato un putto che piange. Ha tardato a darmeli fin hora, havendo voluto fare ricavare da un maestro amico suo quella testa di Michelagnolo, desiderando che gliene rimanesse copia, oltre che gli è parso difficile il privarsene, havendo posto amore all'uno et l'altro ritratto anzi disegno, come a cose rare. Non sarà fuora di proposito che l'Eccellenza Vostra [Côme Ier de Médicis] faccia rispondere alla lettera sua quattro parole amorevoli⁶⁸.

⁶² Cerreto Guidi, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 2 février 1550, Florence, ASF, *MdP*, 13, f. 353, DOC ID 21023.

⁶³ Pise, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 10 mars 1550, Florence, ASF, *MdP*, 13, f. 448, DOC ID 21039.

⁶⁴ ZIKOS (2004, 140-141).

⁶⁵ CHIARINI (2000); KEBLUSEK (2011b, 18-19).

⁶⁶ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 17 mars 1550, Florence, ASF, *MdP*, 3467, f. 18, MAP DOC ID 24025.

⁶⁷ ZIKOS (2004, 138-139).

⁶⁸ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 24 janvier 1562, Florence, ASF, *MdP*, 3281, f. 262. Cette lettre a été éditée par Margaret Daly Davis: DALY DAVIS (1981, 253-254).

Serristori a reçu du gentilhomme romain et ami de Michel-Ange, Tommaso de' Cavalieri, deux dessins, l'un réalisé par le grand artiste florentin, l'autre par «una giovane che sta con la Regina di Spagna». Cette peintre qui réside aux côtés de la reine espagnole, Élisabeth de Valois, troisième épouse de Philippe II, n'est autre que Sofonisba Anguissola, comme le confirme une lettre que Cavalieri envoie à Côme le 20 janvier 1562, quatre jours avant la missive de Serristori⁶⁹.

La première feuille, «che è una testa», a été identifiée par de nombreux spécialistes comme étant un dessin d'une *Cléopâtre* exécuté par Michel-Ange au début des années 1530 et aujourd'hui conservé à la *Casa Buonarroti* (2 F r)⁷⁰. L'affection de Tommaso de' Cavalieri pour ce dessin ressort clairement aussi bien de la lettre qu'il envoie lui-même à Côme («questo disegno a me tanto caro, ch'io reputo privarmi di uno de miei figliuli, ne altra persona del mondo era mai bastante a cavarmelo dele mane»⁷¹) que dans celle rédigée par Serristori quatre jours plus tard. La lettre de l'ambassadeur ajoute une information supplémentaire qui témoigne de l'intérêt que l'on portait alors à cette œuvre: Cavalieri a fait exécuter une copie du dessin pour en conserver le souvenir⁷².

La seconde feuille, de la main de Sofonisba, figurant «un putto che piange», est à associer à la *Jeune fille se riant d'un enfant mordu par une écrevisse* aujourd'hui conservé au *Museo e Real Bosco di Capodimonte* de Naples (GDS 1039)⁷³. On sait que ce dessin a été réalisé par Sofonisba Anguissola en 1554, avant d'être envoyé à Michel-Ange. Amilcare Anguissola, le père de la jeune peintre née à Crémone aux alentours de 1532, avait contacté l'auteur du *Jugement Dernier* en lui transmettant un dessin de sa fille représentant une petite fille qui rit⁷⁴. Michel-Ange avait répondu à cette lettre en demandant à Sofonisba de lui renvoyer, cette fois, «un putto che piangesse», pour évaluer sa capacité à exprimer les émotions et leur manifestation⁷⁵. La belle «invention» de Sofonisba est louée par Vasari («non si può veder cosa più graziosa, né più simile al vero»⁷⁶) qui récupère rapidement ce dessin des mains de Côme Ier et l'intègre dans son *Livre des dessins*⁷⁷.

Ces deux œuvres en possession de Cavalieri sont expédiées à Florence par Averardo Serristori. L'ambassadeur s'occupe d'assurer leur transport dans de bonnes conditions jusqu'à la capitale toscane («acioche siano portati discretamente, et ben conditionati»)⁷⁸. Ce n'est pas

⁶⁹ Rome, Tommaso de' Cavalieri à Côme Ier de Médicis, le 20 janvier 1562, éditée par STEINMANN – POGATSCHER (1906, 504-505). Cette lettre a aussi été éditée, plus récemment, par Filippo Tuena: TUENA (2002, 166). Sur le séjour espagnol de Sofonisba Anguissola, voir l'étude récente de GAMBERINI (2021).

⁷⁰ Michel-Ange, *Cléopâtre*, vers 1530-1534, pierre noire, 23,2 × 18,2 cm. Florence, Casa Buonarroti, 2 F r. Sur ce dessin, nous renvoyons à: DALY DAVIS (1981, 253-254); ALBERTI – ROVETTA – SALSUCCI (2015, 81-88); BAMBACH (2017, 140-141).

⁷¹ Rome, Tommaso de' Cavalieri à Côme Ier de Médicis, le 20 janvier 1562, éditée par STEINMANN – POGATSCHER (1906, 504-505).

⁷² Sur les dons de dessins réalisés par Michel-Ange à l'intention de Tommaso de' Cavalieri, voir: LEE (2018).

⁷³ Sofonisba Anguissola, *Jeune fille se riant d'un enfant mordu par une écrevisse*, vers 1554, pierre noire, 33,3 × 38,5 cm. Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte, Gabinetto Disegni e Stampe, GDS 1039. Sur ce dessin, nous renvoyons à: DALY DAVIS (1981, 253-254); JACOBS (1994, 95-96); FRANK – FRYKLUND (2022, 217).

⁷⁴ Deux lettres d'Amilcare Anguissola ont été éditées par DE TOLNAY (1941).

⁷⁵ Voir: RICCOMINI (2018, 49-50).

⁷⁶ FRANK – FRYKLUND (2022, 46).

⁷⁷ Le dessin de Sofonisba est l'une des dix-huit œuvres qui ont pu être identifiées formellement comme faisant partie du *Livre des dessins* de Vasari, grâce aux descriptions de l'artiste dans la seconde édition des *Vies*: FRYKLUND (2022, 78).

⁷⁸ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 24 janvier 1562, Florence, ASF, *MdP*, 3281, f. 262.

la seule fois que Serristori organise le transport de dessins vers Florence. À la même période, Côme sollicite l'évêque de Forlì, Pietro Giovanni Aleotti, pour obtenir plusieurs dessins. Serristori doit faire en sorte que l'évêque lui consigne ces œuvres le plus tôt possible⁷⁹. Après quelques semaines de retard, il est enfin en mesure, mi-mars 1562, d'envoyer trois dessins à Côme. Ces feuilles sont de la main de Francesco Salviati, Daniele Ricciarelli et Pirro Ligorio. La lettre de l'ambassadeur qui les accompagne à Florence contient l'une des rares appréciations esthétiques connues de Serristori. Ses goûts artistiques ne semblent pas être orientés vers le maniérisme puisqu'il déclare: «non so come si satisfaranno a Vostra Eccellenza che a me non piacciono»⁸⁰.

Pour acquérir des œuvres d'art antiques ou modernes, Rome est un lieu privilégié. L'ancienne capitale de l'Empire romain est, à l'époque, l'un des marchés les plus importants pour l'achat et la commande d'œuvres d'art⁸¹. De plus, à la suite de la conquête de la ville de Sienne au milieu des années 1550, une deuxième phase du règne de Côme, tournée vers Rome, commence. Dans un contexte international profondément modifié, Côme cherche à s'approprier les logiques politiques et cérémonielles de Rome papale. La ville devient dès lors pour Côme la nouvelle partenaire pour insérer la Toscane dans le jeu des grandes puissances européennes⁸². En tant qu'ambassadeur ordinaire des ducs florentins, Averardo Serristori est chargé de transmettre plusieurs pièces à Florence, principalement des marbres, des fragments de colonnes et des pierres diverses. Si ces transferts vers Florence débutent déjà dans les années 1550, comme en témoigne une licence octroyée à Serristori en 1555 pour envoyer en Toscane «*tabulam ex lapide mixto cum duobus frustulis ejusdem specie lapidis*»⁸³, ils s'amplifient considérablement lors de la décennie suivante.

En février 1564, Serristori annonce avoir encaissé deux statues qui étaient conservées dans la maison romaine de l'artiste florentin Bartolomeo Ammannati. Une fois la licence obtenue, il indique qu'il les enverra, par barque, à Livourne⁸⁴. L'envoi par bateau jusque Livourne est le chemin systématiquement emprunté par les pierres et autres blocs de marbres que Serristori déniché à Rome. C'est le cas d'une base de colonne consignée à Bernardo Baroncelli, le *provveditore* de Livourne, en 1566 («*si è caricato su la sua barca con ordine che lo conduca a Livorno et lo consegna a Bernardo Baroncelli*»⁸⁵), tout comme de deux caisses d'«*anticaglie*» quelques semaines plus tôt⁸⁶. Bernardo Baroncelli prend alors le relais pour la suite du trajet des pièces jusque Florence.

En 1567, l'année – selon Mauro Cristofani – de l'acmé de l'arrivée d'œuvres antiques à Florence⁸⁷, nous apprenons par une lettre de Côme au gouverneur du pape à Pérouse que Pie V, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Serristori, a autorisé l'exportation d'une statue de bronze de Rome à Florence⁸⁸. Cette statue n'est autre que l'*Arringatore*, une statue étrusque d'un

⁷⁹ *Ibidem*. Voir aussi: FERRETTI (2004a, 70).

⁸⁰ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 14 mars 1562, Florence, ASF, *MdP*, 3281, f. 269.

⁸¹ OSBORNE (2019, 67).

⁸² CONTINI (1998, 111-120); CALONACI (2014, 60).

⁸³ JESTAZ (1963, 456). L'exportation des marbres hors de Rome était régulée.

⁸⁴ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 19 février 1564, Florence, ASF, *MdP*, 3283, ff. 232-233.

⁸⁵ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 26 avril 1566, Florence, ASF, *MdP*, 3286, ff. 94-95.

⁸⁶ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 1er janvier 1566, Florence, ASF, *MdP*, 3285, f. 1; Rome, Averardo Serristori à Bartolomeo Concini, le 22 février 1566, Florence, ASF, *MdP*, 3285, ff. 47-48.

⁸⁷ CRISTOFANI (1979, 8).

⁸⁸ Florence, Côme Ier de Médicis à Andrea Recuperati, le 9 octobre 1567, Florence, ASF, *MdP*, 225, f. 116, DOC ID 1252.

homme grandeur nature, retrouvée en 1566, près du lac Trasimène dans l'actuelle Ombrie⁸⁹. Elle est l'un des trois grands bronzes acquis par les Médicis en une quinzaine d'années, avec la *Minerve* (1552) et la *Chimère* d'Arezzo (1553)⁹⁰. Cette sculpture est aujourd'hui conservée au musée archéologique national de Florence.

Averardo Serristori exerce prioritairement, nous le voyons, un rôle de coordinateur des expéditions de ces œuvres vers Florence. Il s'occupe de l'organisation du transport, de l'obtention des licences, voir du paiement des pièces. À quelques reprises, il joue cependant un rôle plus actif. Fin mai 1565, Serristori tente d'acquérir, pour le compte de Côme, une partie de la collection de l'évêque Gualterio qui est mise en vente. Il s'agit d'une collection romaine typique du milieu du XVI^e siècle⁹¹. Serristori se rend chez l'évêque et rend compte des différentes pièces qui composent la collection: quinze camées, une statue de Vénus, un portrait d'Homère, quelques tables de marbres et plusieurs fragments d'agate⁹². Quelques jours plus tard, il envoie à Florence un véritable inventaire des biens de la collection mise en vente et précise la valeur économique des objets grâce à l'expertise du cardinal Giovanni Ricci de Montepulciano⁹³. Cette tentative d'acquisition de la collection échoue toutefois⁹⁴.

En 1566, il reçoit deux tables de pierre de l'évêque Girolamo Garimberti, un personnage de premier plan dans le milieu du collectionnisme romain⁹⁵. Serristori envisage plusieurs moyens de les utiliser et de les compléter pour pallier à leur mauvais état. Il écrit:

Andai a vederle et trovai che ve ne era una che non portava il pregio pure a incassarla; però mi risolvo a cavarne due tavolette d'alabastro che ci sonno et lassare stare il resto. L'altra è di mischio africano, ma ne è rotto un buon pezzo da un canto, farolla incassare insieme con il fornimento di legno che ha, et le ne manderò con la prima occasione di una barca che parte di qua per Livorno. Et perché io feci venire a Fiorenza due tavole insieme con l'anticaglie della buonissima memoria del cardinale Giovanni de Medici⁹⁶ che sia in gloria, le quali sono pur di mischio africano, [...] in modo che accompagnate con questa fariano una tavola grande, però piacendo all'Eccellenza Vostra [François Ier de Médicis] potrà farle chiedere a Ludovico mio figliolo che le ne darà⁹⁷.

Cet exemple est révélateur car il montre que Serristori n'est pas qu'un simple exécutant mais bien un acteur qui propose des solutions à son prince pour l'usage, ici, de deux tables de pierre. Aussi, il n'hésite pas à se séparer de deux acquisitions personnelles pour embellir les deux tables qu'il envoie à Florence, permettant à François Ier de Médicis de demander à son fils,

⁸⁹ Art étrusque, *Arringatore*, 100-75 PCN, bronze, 179 cm. Florence, Museo Archeologico Nazionale.

⁹⁰ CRISTOFANI (1979, 5).

⁹¹ TUENA (1989).

⁹² Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 25 mai 1565, Florence, ASF, *MdP*, 3285, ff. 118-119.

⁹³ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 2 juin 1565, Florence, ASF, *MdP*, 3285, f. 124; Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 3 juin 1565, Florence, ASF, *MdP*, 3285, f. 125.

⁹⁴ Ce n'est que 10 ans plus tard, 6 ans après la mort de Serristori, que les Médicis parviennent à s'emparer des pièces de la collection: TUENA (1989, 91).

⁹⁵ BRUNELLI (1999).

⁹⁶ Fils de Côme Ier né en 1543 et mort en 1562, à l'âge de 19 ans: VOLPINI (2009).

⁹⁷ Rome, Averardo Serristori à François Ier de Médicis, le 5 janvier 1566, Florence, ASF, *MdP*, 3283, f. 694. Ce passage est également cité dans FERRETTI (2004a, 72).

Ludovico⁹⁸, «due tavole» qui se trouvent dans son palais florentin. De façon fugace, ce passage soulève une question qui interroge les chercheurs qui s'occupent de collectionnisme: dans quelle mesure la collection des Médicis reflète-t-elle le goût des princes florentins puisque les ambassadeurs comme les autres agents artistiques, par leurs suggestions, sont en mesure d'influencer le goût et la formation des collections?⁹⁹

Une personne de référence pour les artistes toscans

Averardo Serristori ne se contente pas de transmettre certains objets entre les lieux où il réside et sa cité natale. Il est aussi en contact, plus ou moins rapproché, avec différentes personnalités culturelles de premier plan, telles que Pierre l'Arétin¹⁰⁰ ou Giovanni della Casa¹⁰¹. Pour certaines d'entre elles, il exerce un rôle plus important, en servant d'intermédiaire entre celles-ci et les pouvoirs florentins et papaux. Les recherches assidues d'Emanuela Ferretti ont montré que Serristori entretient un rapport privilégié avec l'imprimeur et humaniste Francesco Priscianese, ainsi qu'avec l'artiste Nanni di Baccio Bigio¹⁰². En février 1542, Serristori soumet à Côme l'idée d'utiliser l'imprimerie de l'humaniste Priscianese pour publier les *Pandectes* de Justinien¹⁰³. Cette suggestion n'est pas accueillie positivement par le jeune duc florentin. Cela n'empêche toutefois pas Priscianese, en 1544, de dédier à Serristori une traduction de la *Vie des Douze Césars* de Suétone, imprimée à ses frais¹⁰⁴. En 1564, Serristori écrit à Côme pour lui demander de concéder à Nanni di Baccio Bigio la place que Michel-Ange, qui vient de mourir, occupait sur le chantier de Saint-Pierre¹⁰⁵. Cette requête demeure, elle aussi, lettre morte.

Lorsque Jules III, originaire de la région d'Arezzo, est élu pape au début de l'année 1550, plusieurs artistes florentins accourent à Rome dans l'espoir d'entamer une nouvelle carrière au service du pontife romain. C'est le cas de Benvenuto Cellini qui effectue un voyage dans la cité papale en mars et en avril 1550. Le 29 mars, Serristori explique avoir conduit Cellini auprès de Jules III pour sa première audience¹⁰⁶. La relation entre les deux hommes n'est cependant pas des plus cordiales: l'artiste accuse l'ambassadeur d'être responsable de l'échec de sa tentative d'entrer au service du pape¹⁰⁷. Un autre artiste toscan se rend à Rome à la suite de l'élection de Jules III. Il s'agit, comme nous l'avons vu, de Giorgio Vasari. Au contraire de son rival Cellini, Vasari réussit à obtenir des commandes de la part du pape. En 1553, Serristori est chargé par son prince de faire rentrer l'artiste à Florence, comme l'indique ce dernier dans

⁹⁸ Ludovico est l'un des quatre fils, avec Antonio, Bartolomeo et Camillo, qu'Averardo Serristori a de son union avec Alessandra di Ludovico Antinori en 1521. Ludovico meurt en 1593 alors qu'il exerce la charge de commissaire de Pistoia (CARTA, 2017, 57).

⁹⁹ À titre d'exemple, cette question est au cœur d'un article sur la formation de la collection Arundel: HOWARTH – RIGAMONTI (2006). Les auteurs s'interrogent: «di chi è il gusto che stiamo considerando?». Marika Keblusek, quant à elle, rappelle l'importance d'analyser «the influential role of these brokers in the shaping and influencing of taste.»: KEBLUSEK (2011b, 22).

¹⁰⁰ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 3 juin 1553, éditée par FERRETTI (2004a, 219).

¹⁰¹ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 21 janvier 1550, Florence, ASF, *MdP*, 1, f. 141.

¹⁰² FERRETTI (2004a, 24-26 et 99-108).

¹⁰³ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 7 février 1542, Florence, ASF, *MdP*, 3264, f. 111.

¹⁰⁴ BLADO (1544).

¹⁰⁵ Serristori parle de «maestro Nanni» comme d'un «huomo da bene et vassallo et servitor suo [de Côme Ier]»: Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 19 février 1564, Florence, ASF, *MdP*, 3283, f. 232-233. Une supplique de Nanni est jointe à la lettre de Serristori: Rome, Nanni di Baccio Bigio à Côme Ier de Médicis, le 18 février 1564, éditée par TUENA (2002, 204).

¹⁰⁶ ZIKOS (2004, 138).

¹⁰⁷ *Idem* (136); FERRETTI (2004a, 51-52).

ses *Vies*: «mi risolvei a volere per ogni modo venire a servire il Duca di Fiorenza: massimamente essendo a ciò fare sollecitato da messer Averardo Serristori»¹⁰⁸.

Enfin, Averardo Serristori sert aussi d'intermédiaire pour Michel-Ange. Nous avons analysé le rôle de l'ambassadeur dans l'envoi de deux œuvres du maître florentin, la première, une statue de *Saint-Jean Baptiste* offerte comme cadeau à Cobos en 1537, la seconde, un dessin de *Cléopâtre* expédié à Côme en 1562. Il est probable que la rencontre entre les deux hommes ait eu lieu dans les années 1520 à Florence¹⁰⁹. Ceux-ci se côtoient, en tout cas, lors des légations romaines de Serristori. Le nom de Michel-Ange apparaît en effet de temps à autre dans les dépêches de l'ambassadeur, comme en 1549¹¹⁰ ou en 1562 lorsque celui-ci note que l'artiste observe les opérations de transport de la *Colonne de la Justice* en route pour Florence¹¹¹. Fin juin 1563, dans une lettre à son neveu Leonardo, Michel-Ange réaffirme son refus de rentrer à Florence pour terminer la *Sacrestia Nuova* de l'église de San Lorenzo et ce, malgré les insistances de Côme et de Vasari, aidés probablement par Serristori. Michel-Ange explique l'avoir déjà annoncé à ce dernier: «e'l simile dissi al signore imbasciatore del Duca»¹¹².

Lorsque Michel-Ange décède en février 1564, Serristori s'empresse d'en informer Côme Ier¹¹³. L'artiste s'est éteint sans avoir laissé de testament¹¹⁴. Avec promptitude, Serristori envoie le gouverneur de Rome faire l'inventaire des biens dans la maison du maître florentin. L'ambassadeur ne manque pas de rapporter la situation qui y règne. L'artiste Daniele Ricciarelli et le noble romain Tommaso de' Cavalieri sont présents. Peu d'affaires de Michel-Ange sont conservées. Serristori signale que de nombreux dessins ont été brûlés par l'artiste lui-même. Un coffre fermé par de nombreux sceaux est trouvé et ouvert. Il contient, entre autres, de l'argent, qui est remis à la banque des Ubaldini. Dans la lettre de réponse à son ambassadeur, Côme marque son estime pour Michel-Ange qu'il considère comme «la più rara persona del mondo nella sua professione» et félicite Serristori pour ses agissements en la circonstance: «Havette fatto saviamente a usare quella diligentia col governatore, con inventariare tutte le robe sue»¹¹⁵.

Conclusion

À une époque où la diplomatie se caractérise par sa faible formalisation, nous avons envisagé le parcours d'un ambassadeur singulier, Averardo Serristori. Nous l'avons fait en nous attachant à reconstituer son rôle dans les échanges culturels et artistiques qui animent les rapports entre les cités et principautés du *Cinquecento*. Tout au long de ses années passées au service des princes Côme Ier et François Ier de Médicis, Serristori exerce, en tant qu'ambassadeur florentin à Rome ou auprès de Charles Quint, un rôle d'intermédiaire culturel et politique. Il présente, d'une part, différents objets aux interlocuteurs auprès desquels il réside,

¹⁰⁸ BETTARINI – BAROCCHI (1966-1987, 1242: II, 1003).

¹⁰⁹ FERRETTI (2004a, 4-11).

¹¹⁰ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 14 octobre 1549, Florence, ASF, *MdP*, 3268, ff. 465-466, cité par BIANCHI (2001, 164-165).

¹¹¹ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 22 juillet 1562, Florence, ASF, *MdP*, 3282, ff. 82-83.

¹¹² Rome, Michel-Ange à Leonardo Buonarroto, le 25 juin 1563, éditée par TUENA (2002, 172).

¹¹³ Rome, Averardo Serristori à Côme Ier de Médicis, le 19 février 1564, Florence, ASF, *MdP*, 3283, ff. 232-233 (EPISTOLART, *Base de donnée – réédition online du Carteggio de Gaye*, Epi0895, [en ligne], http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/database/, page consultée le 1/9/2022). Voir aussi: TUENA (2002, 202-203).

¹¹⁴ BAMBACH (2017, 260).

¹¹⁵ Florence, Côme Ier de Médicis à Averardo Serristori, le 5 mars 1564, éditée par TUENA (2002, 205).

participant par-là à la politique de dons diplomatiques mise en place par Florence. Le rôle de la culture dans les négociations de pouvoir est, dans ce cas, manifeste. Les pratiques culturelles renforcent le travail politique quotidien de l'ambassadeur. D'autre part, il participe à la formation des collections des princes florentins en localisant, achetant et envoyant certains objets à Florence. Il est alors l'un des agents du collectionnisme ducal. Il s'avère, enfin, être une personnalité essentielle pour les artistes toscans présents à Rome, en facilitant leurs rapports avec les pouvoirs romains et/ou florentins.

Il ressort avec clarté des différents épisodes analysés que Serristori parvient à se positionner comme un intermédiaire de choix grâce à plusieurs qualités. Que ce soit auprès de Charles Quint ou auprès des papes, Serristori est capable d'interagir avec de très nombreux interlocuteurs, de maintenir de solides relations avec ses princes et de se créer, par-là, un solide réseau de connaissances (Vasari ou Michel-Ange pour ne citer que deux exemples), condition indispensable à l'exercice de sa fonction d'intermédiaire. Ce réseau se constitue et s'amplifie, au fil de ses légations, grâce, notamment, à l'expérience politique qu'il lui est permise d'acquérir, de ses débuts en Espagne en 1537 à son long séjour romain des années 1560. Sa position géographique, à l'écart de Florence, en est, nous le croyons, pour beaucoup. C'est le fait de vivre à l'étranger, plus que le background professionnel, qui – comme le défend Marika Keblusek – porte à exercer une fonction d'intermédiaire¹¹⁶.

Si, à plusieurs reprises, Averardo Serristori se contente de transmettre certains objets ou certaines requêtes aux protagonistes de l'époque, il joue souvent un rôle plus actif. Il propose ainsi à Côme Ier le nom de Vasari pour la réalisation d'un portrait de Jules III en 1550 ou imagine une combinaison entre plusieurs éléments fragmentaires pour obtenir deux tables de pierre en 1566. Grâce à ses connaissances et à sa position, il conseille ses princes sur les goûts de ses interlocuteurs et le choix de cadeaux à réaliser, comme dans le cas des dons de prunes offerts à la papauté. Serristori se révèle ainsi être un intermédiaire essentiel des relations entre Florence et les deux puissances supranationales de l'époque, l'Empire et la Rome papale.

André Rocco, doctorant

Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département des sciences historiques

Transitions – Unité de recherches sur le Moyen Âge et la première Modernité

Quai Roosevelt, 1B - Bât. A4 | 4000 Liège, Belgique

Adresse mail: andre.rocco@uliege.be

¹¹⁶ KEBLUSEK (2006, 346).

Bibliographie

ALBERTI – ROVETTA – SALSI 2015

A. Alberti – A. Rovetta – C. Salsi (dir.), *D'après Michelangelo: la fortuna dei disegni per gli amici nelle arti del Cinquecento*, Mostra (Milano, Castello Sforzesco e Antico Ospedale Spagnolo, 30 settembre 2015-10 gennaio 2016), Milan.

ALONGE 2019

G. Alonge, *Ambasciatori. Diplomazia e politica nella Venezia del Rinascimento*, Rome.

ANDRETTA – BÉLY – KOLLER – POUMARÈDE 2020

S. Andretta – L. Bély – A. Koller – G. Poumarède (dir.), *Esperienza e diplomazia. Saperi, pratiche culturali e azione diplomatica nell'Età moderna (secc. XV-XVIII). Expérience et diplomatie. Savoirs, pratiques culturelles et action diplomatique à l'époque moderne (XVe-XVIIIe s.)*, Rome.

ARRIGHI 2014

V. Arrighi, *Pagni, Lorenzo*, in *DBI*, LXXX, Rome, [en ligne], [http://www.treccani.it/enciclopedia/lorenzo-pagni_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/lorenzo-pagni_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 1/9/2022.

BAMBACH 2017

C.C. Bambach (dir.), *Michelangelo. Divine Draftsman and Designer*, New-York.

BELLI 2004

G. Belli, *Un monumento per Cosimo I de' Medici. La colonna della Giustizia a Firenze*, «Annali di architettura», XVI pp. 57-78.

BERCUSSON 2009

S. Bercusson, *Gift-giving, Consumption and the Female Court in Sixteenth-Century Italy*, Queen Mary University, Thèse de doctorat.

BETTARINI – BAROCCHI 1966-1987

R. Bettarini – P. Barocchi, *Giorgio Vasari. Vite de' più eccellenti pittori scultori e architettori (1568)*, Florence.

BIANCHI 2001

G. Bianchi, *Michelangelo e il nipote*, Florence.

BLADO 1544

A. Blado (dir.), *Le vite de dodici Cesari di Gaio Svetonio Tranquillo. Tradotte in lingua Toscana per M. Paolo del Rosso Cittadino Fiorentino*, Rome.

BRUNELLI 1999

G. Brunelli, *Garimberto, Girolamo*, in *DBI*, LII, Rome, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/girolamo-garimberto_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/girolamo-garimberto_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 1/9/2022.

BUTTERS 2007

S.B. Butters, *Uses and Abuses of Gifts in the World of Ferdinando de' Medici (1549-1609)*, «I Tatti Studies in the Italian Renaissance», XI pp. 243-354.

CAGLIOTI 2013

F. Caglioti, *Michelangelo, i Medici e la diplomazia europea: il "San Giovannino" di Úbeda*, in N. Barbolani – G. de Simone – T. Montanari – C. Savettieri – M. Spagnolo (dir.), *Arte e politica. Studi per Antonio Pinelli*, Florence, pp. 53-59.

CALONACI 1996

S. Calonaci, *Ferdinando dei Medici. La formazione di un cardinale principe (1563-72)*, «Archivio Storico Italiano», CLIV (4) pp. 635-690.

CALONACI 2014

S. Calonaci, *Cosimo I e la corte: percorsi storiografici e alcune riflessioni*, «Annali di Storia di Firenze», IX pp. 57-76.

CANESTRINI 1853

G. Canestrini (dir.), *Legazioni di Averardo Serristori ambasciatore di Cosimo I a Carlo V e in corte di Roma (1537-1568) con un'appendice di documenti spettanti alle legazioni di Messer Giovanni Serristori ambasciatore della Repubblica fiorentina (1409-1414)*, Florence.

CANTAGALLI 1985

R. Cantagalli, *Cosimo I de' Medici granduca di Toscana*, Milan.

CARRIÓ-INVERNIZZI 2008

D. Carrió-Invernizzi, *Gift and Diplomacy in the Seventeenth Century Spanish Italy*, «The Historical Journal», LI (4) pp. 881-899.

CARRIÓ-INVERNIZZI 2016

D. Carrió-Invernizzi (dir.), *Embajadores culturales. Transferencias y lealtades de la diplomacia española de la Edad Moderna*, Madrid.

CARTA 2017

R. Carta, *Averardo Serristori. Vita privata di un ambasciatore fiorentino al servizio del Granduca Cosimo I de' Medici*, Università degli studi di Verona, Thèse de doctorat.

CHIARINI 2000

M. Chiarini, *Personaggi e ritratti: I Medici, l'Italia e l'Europa*, in E. Cropper (dir.), *The Diplomacy of Art. Artistic Creation and Politics in Seicento Italy*, Milan, pp. 45-50.

COLANTUONO 2000

A. Colantuono, *The Mute Diplomat: Theorizing the Role of Images in Seventeenth-Century Political Negotiations*, in E. Cropper (dir.), *The Diplomacy of Art. Artistic Creation and Politics in Seicento Italy*, Milan, pp. 51-76.

COLOMER 2003

J. L. Colomer (dir.), *Arte y diplomacia de la monarquía hispánica en el siglo XVII*, Madrid, 2003.

CONTINI 1998

A. Contini, *Dinastia, patriziato e politica estera. Ambasciatori e segretari medicei nel Cinquecento*, «Cheiron», XV (30) pp. 57-131.

CONTINI 2003

A. Contini, *“Correre la fortuna” di Cesare. Instabilità, diplomazia ed informazione politica nel principato di Cosimo I*, in F. Cantù – M. A. Visceglia (dir.), *L’Italia di Carlo V. Guerra, religione e politica nel primo Cinquecento*, Atti del convegno internazionale di studi (Roma, 5-7 aprile 2001), Rome, pp. 391-410.

CONTINI – VOLPINI 2007

A. Contini – P. Volpini (dir.), *Istruzioni agli ambasciatori e inviati medicei in Spagna e nell’Italia spagnola (1536-1648)*, vol. I, 1536-1586, Rome.

CRISTOFANI 1979

M. Cristofani, *Per una storia del collezionismo archeologico nella Toscana granducale. I. I grandi bronzi*, «Prospettiva», XVII pp. 4-15.

CROPPER 2000

E. Cropper (dir.), *The Diplomacy of Art. Artistic Creation and Politics in Seicento Italy*, Milan.

DALL’AGLIO 2011

S. Dall’Aglio, *L’assassino del duca. Esilio e morte di Lonzino de’ Medici*, Florence.

DALY DAVIS 1981

M. Daly Davis, *Lettera di Averardo Serristori da Roma a Cosimo de’ Medici in Firenze*, in L. Corti – M. Daly Davis – C. Davis (dir.), *Giorgio Vasari. Principi, letterati e artisti nelle carte di Giorgio Vasari*, Mostra di pittura vasariana dal 1532 al 1554 (Sottochiesa di S. Francesco, Arezzo, 26 settembre-29 novembre 1981), Florence, pp. 253-254.

DE TOLNAY 1941

C. De Tolnay, *Sofonisba Anguissola and Her Relations with Michelangelo*, «The Journal of the Walters Art Gallery», IV pp. 114-119.

DEL PIAZZO 1953

M. Del Piazzo, *Gli ambasciatori toscani del Principato (1537-1737)*, Rome 1953.

EPISTOLART

Epistolart, *Base de donnée – réédition online du Carteggio de Gaye*, [en ligne], http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/database/, page consultée le 1/9/2022.

FALOMIR 2013

M. Falomir, *Dono italiano e “gusto spagnolo” (1530-1610)*, in M. Von Bernstorff – S. Kubersky-Piredda (dir.), *L’arte del dono. Scambi artistici e diplomazia tra Italia e Spagna, 1550-1650*, Milan, pp. 13-26.

FASANO GUARINI 1984

E. Fasano Guarini, *Cosimo I de’ Medici, duca di Firenze, granduca di Toscana*, in *DBI*, III, Rome, [en ligne], [http://www.treccani.it/enciclopedia/cosimo-i-de-medici-duca-di-firenze-granduca-di-toscana_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/cosimo-i-de-medici-duca-di-firenze-granduca-di-toscana_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 1/9/2022.

FERRETTI 2004a

E. Ferretti, *Il palazzo di Averardo Serristori in Borgo Vecchio. Committenza e architettura fra Firenze e Roma alla metà del ’500*, Università degli studi di Firenze, Thèse de doctorat.

FERRETTI 2004b

E. Ferretti, *Tra Bindo Altoviti e Cosimo I: Averardo Serristori, ambasciatore medico a Roma*, in A. Chong – D. Pegazzano – D. Zikos (dir.), *Ritratto di un banchiere del Rinascimento. Bindo Altoviti tra Raffaello e Cellini*, Milan, pp. 456-461.

FERRETTI 2008

E. Ferretti, *Un cantiere fiorentino nella Roma di metà Cinquecento. Nanni di Baccio e il palazzo di Averardo Serristori in Borgo Vecchio*, «Opus Incertum», IV pp. 106-117.

FIRPO 1997

M. Firpo, *Gli affreschi di Pontormo a San Lorenzo: eresia, politica e cultura nella Firenze di Cosimo I*, Turin.

FIRPO 2005

M. Firpo, *Introduzione*, in M. Guasco – A. Torre (dir.), *Pio V nella società e nella politica del suo tempo*, Bologne, pp. 9-25.

FRANK – FRYKLUND 2022

L. Frank – C. Fryklund (dir.), *Giorgio Vasari. Le Livre des dessins. Destinées d'une collection mythique*, Catalogue de l'exposition du Louvre (31 mars au 18 juillet 2022), Paris.

FREY – FREY 1923

H. W. Frey – K. Frey (dir.), *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, Munich.

FRIGO 1998

D. Frigo, *Corte, onore e ragion di stato: il ruolo dell'ambasciatore in età moderna*, «Cheiron», XV pp. 13-55.

FRIGO 2008

D. Frigo, *Prudence and Experience: Ambassadors and Political Culture in Early Modern Italy*, «Journal of Medieval and Early Modern Studies», XXXVIII (1) pp. 15-34.

KRYKLUND 2022

C. Fryklund, *Le Libro de Giorgio Vasari. Les dessins*, in L. Frank – C. Fryklund (dir.), *Giorgio Vasari. Le Livre des dessins*, Catalogue de l'exposition du Louvre (31 mars au 18 juillet 2022), Paris, pp. 78-86.

GAMBERINI 2021

C. Gamberini, *Sofonisba Anguissola, a Painter and a Lady-in-Waiting*, in T.L. Jones (dir.), *Women Artists in the Early Modern Courts of Europe: c. 1450–1700*, Amsterdam, pp. 91-112.

GEREMICCA – MIESSE 2016

A. Geremicca – H. Miesse, *All'alba della Modernità, il "nuovo" segretario, le arti e le lettere: prolegomeni*, in A. Geremicca – H. Miesse (dir.), *Essere uomini di "lettere": segretari e politica culturale nel Cinquecento*, Florence, pp. 23-28.

GOLDBERG 1996a

E.L. Goldberg, *Artistic relations between the Medici and the Spanish courts, 1587-1621: Part I*, «The Burlington Magazine», CXXXVIII (1115) pp. 105-114.

GOLDBERG 1996b

E. L. Goldberg, *Artistic relations between the Medici and the Spanish courts, 1587-1621: Part II*, «The Burlington Magazine», CXXXVIII (1115) pp. 529-540.

HEAL 2008

F. Heal, *Food Gifts, the Household and the Politics of Exchange in Early Modern England*, «Past & Present», CXCIX (1) pp. 41-70.

HISDALE 2012

C.J. Hisdale, *Gift*, «Studies in Iconography», XXXIII pp. 171-182.

HOWARTH – RIGAMONTI 2006

D. Howarth – G. Rigamonti, *Gli agenti d'arte e la formazione della collezione Arundel*, «Quaderni Storici», XLI (122) pp. 401-412.

JACOBS 1994

F. H. Jacobs, *Woman's Capacity to Create: The Unusual Case of Sofonisba Anguissola*, «Renaissance Quarterly», XLVII (1) pp. 74-101.

JESTAZ 1963

B. Jestaz, *L'exportation des marbres de Rome de 1535 à 1571*, «Mélanges d'Archéologie et d'Histoire», LXXV (2) pp. 415-466.

KEBLUSEK 2006

M. Keblusek, *Premessa*, «Quaderni Storici», XLI (122) pp. 343-351.

KEBLUSEK 2011a

M. Keblusek, *Introduction. Double Agents in Early Modern Europe*, in M. Keblusek – B. Vera Noldus (dir.), *Double Agents. Cultural and Political Brokerage in Early Modern Europe*, Leiden-Boston, pp. 1-9.

KEBLUSEK 2011b

M. Keblusek, «The Embassy of Art. Diplomats as Cultural Brokers», in M. Keblusek – B. Vera Noldus (dir.), *Double Agents. Cultural and Political Brokerage in Early Modern Europe*, Leiden-Boston, pp. 11-27.

KENISTON 1960

H. Keniston, *Francisco de los Cobos. Secretary of the Emperor Charles V*, Pittsburgh.

KIEFFER 2017

F. Kieffer, *Ferdinand Ier de Médicis (1587-1609) et le don d'œuvres d'art: étiquette et représentation*, «Seizième Siècle», XIII pp. 141-162.

LAZZARINI 2012

I. Lazzarini, *Renaissance diplomacy*, in A. Gamberini – I. Lazzarini (dir.), *The Italian Renaissance State*, Cambridge, pp. 425-443.

LEE 2018

A. Lee, *Michelangelo, Tommaso de' Cavalieri and the Agency of the Gift-Drawing*, in G. Jurkowlaniec – I. Matyjaszkiewicz – Z. Sarnecka (dir.), *The Agency of Things in Medieval and Early Modern Art. Materials, Power and Manipulation*, New-York – Londres, pp. 103-116.

LUPO GENTILE 1906

M. Lupo Gentile, *La politica di Paolo III nelle sue relazioni con la corte medicea*, Sarzana.

MAGNIEN-SIMONIN 2017

C. Magnien-Simonin (dir.), *Étrennes, dons et cadeaux*, «Seizième Siècle», XIII.

MENNITI IPPOLITO 2007

A. Menniti Ippolito, *Il governo dei papi nell'età moderna: carriere, gerarchie, organizzazione curiale*, Rome.

MESOTTEN 2017

L. Mesotten, *A Taste of Diplomacy: Food Gifts for the Muscovite Embassy in Venice (1582)*, «Legatio», I pp. 131-162.

MICALLEF 2020

F. Micallef, *Quel conseiller est l'ambassadeur ? Théories et réalités d'une pratique à la fin du XVIe siècle (France, Italie)*, in J.-L. Fournel – M. Residori (dir.), *Ambassades et ambassadeurs en Europe XVe-XVIIe siècles. Pratiques, écritures, savoirs*, Genève, pp. 255-276.

MICHON 2020

C. Michon, *Dans la cour des lions. Hommes et femmes de pouvoir de la Renaissance*, Paris.

MONTCHER 2020

F. Montcher, *Bonds of sweetness: A political and intellectual history of citrus circulations across the Western Mediterranean during the Late Renaissance*, «Pedralbes», XL pp. 143-165.

MORRISON GALLACHER 2015

S. Morrison Gallacher, *Gift Exchange at the Court of Cosimo I de' Medici (1537-1574)*, IMT School for Advanced Studies Lucca, Thèse de doctorat.

OPIFICIO DELLE PIETRE DURE

Opificio delle Pietre Dure, *San Giovannino da Ubeda, Siviglia*, [en ligne], <http://www.opd.beniculturali.it/index.php?it/664/san-giovannino-da-ubeda-siviglia>, page consultée le 1/9/2022.

OSBORNE 2019

T. Osborne, *Diplomatic Culture in Early Modern Rome*, in P. M. Jones – B. Wisch – S. Ditchfield (dir.), *A Companion to Early Modern Rome, 1492-1692*, Leiden-Boston, pp. 60-74.

PEGAZZANO 2004

D. Pegazzano, *“Il gran Bindo uomo raro e singulare” : La vita di Bindo Altoviti*, in A. Chong – D. Pegazzano – D. Zikos (dir.), *Ritratto di un banchiere del Rinascimento. Bindo Altoviti tra Raffaello e Cellini*, Milan, pp. 3-19.

PELLEGRINI 2016

E. Pellegrini, *«Due segretari e un artista: il caso dei Pagni alla corte di Cosimo I»*, in A. Geremicca – H. Miesse (dir.), *Essere uomini di “lettere” : segretari e politica culturale nel Cinquecento*, Florence, pp. 163-176.

RICCOMINI 2018

A.M. Riccomini, *Amore punito. Intorno a due sculture delle raccolte di Carlo Emanuele I di Savoia*, «Ricerche di storia dell'arte», CXXIV pp. 49-58.

SMITH 1996

M.H. Smith, *Les diplomates italiens, observateurs et conseillers artistiques à la cour de François Ier*, «Histoire de l'art», XXXV-XXXVI pp. 27-37.

SPINI 1980

G. Spini, *Cosimo I e l'indipendenza del principato mediceo*, Florence.

STEINMANN – POGATSCHER 1906

E. Steinmann – H. Pogatscher, *Dokumente und Forschungen zu Michelangelo*, «Repertorium für Kunstwissenschaft», XXIX pp. 586-517.

THIESSEN – WINDLER 2010

H. Thiessen – C. Windler (dir.), *Akteure der Außenbeziehungen. Netzwerke und Interkulturalität im historischen Wandel*, Cologne-Weimar-Vienne.

TUENA 1989

F. Tuena, *Un episodio del collezionismo del '500. La dispersione della raccolta del Vescovo Gualterio*, «Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz», XXXIII (1) pp. 85-104.

TUENA 2002

F. Tuena, *La passione dell'error mio. Il carteggio di Michelangelo. Lettere scelte: 1532-1564*, Rome.

UM – CLARK 2016

N. Um – L.R. Clark, *The Art of Embassy. Situating Objects and Images in the Early Modern Diplomatic Encounter*, «Journal of Early Modern History», XX (1) pp. 3-18.

VOLPINI 2009

P. Volpini, *Medici, Giovanni de'*, in *DBI*, LXXIII, Rome, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-de-medici_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-de-medici_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 1/9/2022.

VOLPINI 2014

P. Volpini, *Pratiche diplomatiche e reti di relazione. Ambasciatori "minori" alla corte di Spagna (secoli XVI-XVII)*, «Dimensioni e problemi della ricerca storica», I pp. 7-23.

VOLPINI 2018

P. Volpini, *Serristori, Averardo*, in *DBI*, XCII, Rome, [en ligne], [http://www.treccani.it/enciclopedia/averardo-serristori_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/averardo-serristori_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 1/9/2022.

VOLPINI 2020a

P. Volpini, *I dispacci degli ambasciatori in età moderna: edizioni di fonti e cantieri aperti*, «Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines», CXXXII (2) pp. 257-268.

VOLPINI 2020b

P. Volpini, *La diplomazia nella prima età moderna: esperienze e prospettive di ricerca*, «Rivista Storica italiana», CXXXII (2) pp. 653-683.

VON BERNSTORFF – KUBERSKY-PIREDDA 2013

M. Von Bernstorff – S. Kubersky-Piredda (dir.), *L'arte del dono. Scambi artistici e diplomazia tra Italia e Spagna, 1550-1650*, Milan.

ZAGLI 2020

A. Zagli, *Politica e diplomazia nella Roma dei papi alla fine del '500. I "Diari" di Giovanni Niccolini ambasciatore fiorentino (1588-1593)*, Pise.

ZIKOS 2004

D. Zikos, *Il busto di Bindo Altoviti realizzato da Benvenuto Cellini e i suoi antecedenti*, in A. Chong – D. Pegazzano – D. Zikos (dir.), *Ritratto di un banchiere del Rinascimento. Bindo Altoviti tra Raffaello e Cellini*, Milan, pp. 132-167.